

Résumé.**CHAPITRE PREMIER.****DÉSORDRES CONSTATÉS DANS LES MÉNINGES PAR L'OUVERTURE
DES CORPS.****ARTICLE PREMIER.****LÉSIONS DE LA DURE-MÈRE.**

Nous avons rencontré beaucoup plus rarement des lésions dans la dure-mère que dans les deux autres membranes qui enveloppent le cerveau.

Dans les observations particulières que nous avons rapportées, il en est deux qui nous ont offert des exemples remarquables de tumeurs développées à la surface interne de la dure-mère. L'une de ces tumeurs avait son siège dans la portion de dure-mère qui est en contact avec la voûte du crâne; l'autre s'était formée sur l'une des deux portions de la tente du cervelet. Ces deux tumeurs avaient une texture analogue à celle de la dure-mère elle-même. L'une d'elles était exclusivement constituée par du tissu fibreux. Dans l'autre, à ce tissu fibreux était mêlée une certaine quantité de matière ossiforme. L'un et l'autre de ces produits anormaux avaient une grande ressemblance avec les corps fibreux de l'utérus. Dans

les deux cas, la substance nerveuse s'était atrophiée plutôt qu'elle ne semblait avoir été refoulée, là où elle se trouvait en contact avec les tumeurs.

Dans l'un de ces deux cas, nous ne pûmes rapporter à aucune cause appréciable la maladie de la dure-mère. Dans l'autre cas, ce fut à la suite d'une violence extérieure qui porta sur l'occipital, que la tente du cervelet devint le siège de cette végétation ostéo-fibreuse dont l'observation présente la description détaillée. Voilà encore un de ces cas où il faut bien avoir recours à l'existence d'une disposition toute spéciale pour expliquer ces lésions infiniment variées qu'une même cause peut produire.

Nous avons vu seulement le cadavre d'une femme, âgée de trente ans environ, qui nous offrit une lésion semblable à celles dont il vient d'être question; sa nature était la même; mais son siège était différent. C'était une tumeur purement fibreuse, du volume d'une grosse noix, et qui tenait par un assez large pédicule à la portion de son étendue sur la fosse latérale moyenne gauche de la base du crâne.

Une de nos observations nous a montré une ossification considérable du grand repli de la dure-mère que l'on connaît sous le nom de faux du cerveau; de toutes les parties de la dure-mère, c'est celle que nous avons trouvée le plus souvent incrustée de phosphate calcaire. Dans deux cas où elle ne nous présenta aucune trace de substance ossiforme, cette faux était transformée dans la presque totalité de son étendue en une large plaque de texture cartilagineuse.

Le tissu cellulaire très-fin interposé entre le tissu propre de la dure-mère et celui de l'arachnoïde qui en tapisse la surface interne nous a montré quelques lésions dignes de remarque. D'abord nous y avons rencontré de ces plaques cartilagineuses ou osseuses dont nous venons de parler dans l'alinéa précé-

dent, et nous avons établi ailleurs que les ossifications des membranes fibreuses ont bien plus souvent leur siège dans le tissu cellulaire qui touche immédiatement ces membranes que dans leur tissu propre (1).

Une seule fois nous avons trouvé l'arachnoïde séparée de la portion de dure-mère qui correspond à la voûte du crâne par de petits foyers de pus; entre eux les membranes paraissent être saines. Ces foyers étaient au nombre de cinq; ils n'existaient que du côté gauche; chacun d'eux se montrait comme une couche blanche épaisse de trois à quatre lignes, interposée entre l'arachnoïde et la dure-mère. Il y avait en même temps infiltration séro-purulente dans le tissu cellulaire sous-arachnoïdien de la convexité des hémisphères.

Nous n'avons jamais rencontré de sérosité épanchée entre l'arachnoïde et la dure-mère.

Mais deux des observations que nous avons citées nous ont montré un épanchement de sang considérable effectué entre ces deux membranes. L'arachnoïde se trouvait décollée, sans que son tissu fût d'ailleurs altéré en aucune façon. Il est vraisemblable que dans ces deux cas le sang exhalé hors de la cavité de l'arachnoïde fut fourni par les vaisseaux de la dure-mère.

ARTICLE II.

LÉSIONS DE L'ARACHNOÏDE.

Les lésions de l'arachnoïde, comme celles des autres membranes séreuses, portent spécialement sur ses produits de sécrétion. Celle-ci peut être modifiée de diverses façons, bien

(1) *Précis d'Anatomie pathologique.*

qu'en même temps l'arachnoïde ne reçoive pas plus de sang que de coutume, et qu'elle n'ait subi dans sa nutrition aucune modification appréciable.

On ne doit admettre que l'arachnoïde a été le siège d'une sécrétion morbide, que lorsque le produit de cette sécrétion se retrouve dans sa cavité même. Or, ce cas est lui-même beaucoup plus rare que celui dans lequel le produit morbide se rencontre en dehors de l'arachnoïde, dans le tissu cellulovasculaire qui constitue la pie-mère.

Les produits morbides dont nous avons constaté l'existence dans la cavité même de l'arachnoïde sont les suivants :

- 1° Un épanchement de sérosité claire et transparente. Un semblable épanchement est très-rare à la face supérieure du cerveau; il est plus commun à la base du crâne, vers les fosses occipitales.
- 2° Un épanchement de sérosité trouble, lactescente, avec flocons purulents. Nous n'avons vu qu'une seule fois un épanchement de cette sorte dans la grande cavité de l'arachnoïde.
- 3° Des fausses membranes non encore organisées, tapissant l'une ou l'autre des faces libres de l'arachnoïde.
- 4° Des fausses membranes plus anciennement formées que les précédentes, d'organisation séreuse, étendues sur l'une ou l'autre surface libre de l'arachnoïde.
- 5° Des adhérences, d'aspect celluleux, analogues aux brides de la plèvre et s'étendant de l'une des surfaces libres de la membrane séreuse à son autre surface libre. Une de nos observations nous a montré un cas de ce genre qui est fort rare.

Il est quelques cas dans lesquels, au lieu de l'un ou l'autre de ces produits anormaux, nous n'avons trouvé autre chose qu'une sécheresse remarquable de l'arachnoïde à sa surface non adhérente. Il semblait qu'en pareille circonstance il y eût eu, pendant les derniers temps de la vie, suspension de l'ex-